

marseille objectif danse

grand magasin

colloque- spectacle



daria faïn

spectacle



christophe haleb

ateliers



giovanna velardi

résidence - chantier



françois bouteau

spectacle

jean-jacques sanchez

résidence



résidences de création à la friche la belle de mai

Compagnie Jean-Jacques Sanchez

Du 1^{er} août au 7 septembre, nous avons accueilli Jean-Jacques Sanchez pour une résidence de travail de sa prochaine création, **Trans**.

repères biographiques

Après sa formation auprès de Peter Goss, José Caseneuve et Karine Waehner, Jean-Jacques Sanchez mène sa carrière de danseur dans plusieurs compagnies contemporaines en France et à l'étranger (Compagnies Camargo, Bruno Genty, Anne Dreyfus, Jean Gaudin, Europa Ballet, Tanz Berlin, Geneviève Sorin, Thierry Theu Niang). Ses rencontres avec Frantz Poelstra et Vera Mantero à Lisbonne ainsi qu'avec Mark Tompkins à Marseille ont définitivement orienté son travail de recherche vers l'improvisation et l'écriture spontanée. Il développe ainsi des ateliers-rencontre "Les dimanches de l'improvisation" au Studio Kelemenis qui sont proposés pour la saison 2002-2003 et plusieurs autres stages. Après la présentation dans le studio Kelemenis de Trans, quatuor de "mâles", il prépare un solo et un duo pour finaliser la pièce Trans.

Trans sera créé au théâtre **l'Astronef**

118 chemin de Mimet 13015 - 04 91 96 98 72

vendredi 15 octobre à 20h30

Solo, interprété et chorégraphié par Jean-Jacques Sanchez

du mardi 19 au samedi 23 octobre à 20h30 (sauf mercredi 20)

Quatuor, pièce pour quatre hommes

chorégraphie et conception **Jean-Jacques Sanchez**
assisté de **Ana Gabriela Da Conceição**
musique live **Mayeul Clairefond**, (Improvisation et composition)
musiques enregistrées de **Jean Sébastien Bach**, **Astor Piazzolla**, **Rancid**
création lumières **Pascale Bongiovani**
scénographie **Amid Belahlou** et **Marie Courdavault**
interprètes **Jean-Jacques Sanchez** danseur, **Yoan Mourles** comédien,
José Maria Alves danseur, **Mayeul Clairefond** musicien

Production Association LAZA, Cie Jean-Jacques Sanchez, en co-réalisation avec l'Espace culturel l'Astronef-Edouard Toulouse.
La compagnie Jean-Jacques Sanchez reçoit l'aide à la création de La Ville de Marseille et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.
Nous remercions Marseille Objectif Danse pour l'accueil de la compagnie lors d'une mini résidence de création, le studio Kelemenis pour son soutien et la mise à disposition de son studio, l'Astronef qui nous invite à présenter ce travail.

Trans est une œuvre sur l'univers masculin : l'espace, la différence, l'interstice qu'il y a entre l'homme social et l'homme intime. L'écriture de la danse exprime ces deux aspects de la vie masculine. Trans croise et fait se rencontrer simultanément plusieurs partitions. Cette pièce doit être vue comme un mécanisme qui explore les moeurs singulières de la nature humaine.

La forme générale de ce spectacle est constituée de solos de danse et de théâtre qui s'interpénètrent ou s'ignorent. C'est ce qui crée un espace où l'univers propre à chacun est mué en signes pour l'acte en cours. Je cherche à représenter l'homme dans ses simples contradictions. Je pense ici aux sculpteurs qui, sans relâche, remettent la main à la pâte, à la matière, celle qui leur échappe et qui réapparaît. Il me semble qu'elle ne peut commencer d'exister que par un constant remodelage.

Jean-Jacques Sanchez

Compagnie Giovanna Velardi

Du 7 au 30 septembre, puis du 1^{er} au 10 décembre, nous accueillons Giovanna Velardi qui travaille à sa prochaine création, **Court Circuit**. Entre ces deux périodes, elle sera au CCN d'Orléans, direction Joseph Nadj, où Court Circuit sera créé le 14 décembre dans le cadre du Festival Traverses.

repères biographiques

Giovanna Velardi, est née à Palerme en 1974.
À 14 ans elle reçoit le prix de danse au concours international Città di Catania.
De 1996 à 1999 elle travaille avec Mani Marina Blandini, Gaetano Battezzato, Cie Teatri del Vento et avec la Cie Jean Ribault.
En 2000, elle intègre la compagnie de Geneviève Sorin pour qui elle interprètera *Suites, Un petit air, C'est réciproque*, et reprendra le rôle du solo *L'heure et l'axe* créé en 2003.
Avec Geneviève Sorin, elle développe sa propre tendance à travailler avec l'improvisation, elle explore les qualités pulsionnelles du mouvement. L'improvisation devient une méthode pour lier le mouvement à l'énergie de la sensation et de la psyché.
Elle participe à de nombreux festivals de danse en France et en Italie, accompagnée des musiciens Jean-Marc Montera, Gianni Gebbia, Philippe Deschepper.
En 2001, elle fait partie du Collectif Skalen comme chorégraphe et interprète, et participe avec Michèle Ricozzi et Jean-Marc Montera à la création de *I NEXT*.
En août 2002 elle est invitée par le Centre International de poésie Eugenio Montale où elle présente le solo *La Marionetta*.
Animalité, masque, humanité, se croisent dans une succession des modifications du corps qui s'inspire de l'imaginaire de Fellini, de Totò, des pupes Siciliennes et de la comédia dell arte.
En mars 2002 Dominique Barbier lui propose de travailler au projet *Hamlet machine* de Heiner Muller, pour lequel elle crée et interprète la chorégraphie de Ophélie, une chorégraphie de la vitesse et de la souffrance, du mouvement, de la folie et de la destruction.
Sa prochaine pièce, *Court Circuit* sera créée en décembre 2004.

mercredi 8 décembre à 18h30 à la Friche la Belle de Mai

chantier Court Circuit

suivi d'une rencontre avec l'équipe de création

chorégraphie et danse **Giovanna Velardi**
acteur, mime, danseur **Massimo Geraci**
création musique et son **Philippe Deschepper**
assistante à la chorégraphie **Bénédicte Raffin**
lumière **Pascale Bongiovanni**
communication **Dominique Rebot Lançon**

Co-production : Association Coes, CCN d'Orléans.
Avec l'aide de Marseille Objectif Danse et de l'Institut Culturel Italien.
La compagnie reçoit l'aide à la création de la Ville de Marseille et du Conseil Régional Provence- Alpes-Côte d'Azur.

Dans *Court Circuit* les personnages sont nés après un travail d'improvisation sur différentes thématiques concernant l'état de court-circuit.

Le thème est plutôt psychologique. Je parle de ma nature d'enfant, de chimère, de mes peurs en faisant apparaître des poupées qui sont la sublimation, le miroir de mes fantômes psychologiques.

Massimo travaille sur la projection des émotions, voilà le gros ventre, un homme gros, qui fait du bavardage, qui vit hors des règles communes. La chose la plus importante pour laisser vivre les personnages est la notion d'espace : où il bouge le personnage, et pourquoi ?, et la notion du temps : quand il bouge et pourquoi ?

Giovanna Velardi



© Jean-Marie Legros

Ateliers dirigés par Christophe Haleb

Mouvement dansé dans la ville texture

Ces ateliers sont pris en charge par l'Afdas. Ils sont ouverts aux danseurs, comédiens, musiciens, plasticiens, étudiants (tarifs spéciaux), chercheurs.

Les dossiers d'inscription sont en téléchargement sur notre site www.marseille-objectif-danse.org ou sur demande auprès de lydia.ramos@marseille-objectif-danse.org

Pour le 4^{ème} trimestre 2004, quatre modules de trois jours sont proposés. Chaque module (18 heures) peut être suivi séparément.

vendredi 24, samedi 25, dimanche 26 septembre
vendredi 15, samedi 16, dimanche 17 octobre
vendredi 12, samedi 13, dimanche 14 novembre
vendredi 10, samedi 11, dimanche 12 décembre

Sur une période allant de septembre à décembre 2004, le chorégraphe-pédagogue, Christophe Haleb proposera différents temps d'atelier, de recherche et d'entraînement sur le mouvement dansé et sa projection dans l'espace urbain.

La ville est abordée ici comme une matière enveloppant l'être humain, une spirale dessinant un mouvement continu de la pensée et du corps, un mouvement en libre circulation qui le stimule et le met en contact avec son environnement aussi bien intérieur qu'extérieur, un lieu de confrontation entre le privé et le public : la ville est-elle un espace de sociabilité ?

Un temps de mise en disponibilité physique ; le travail au sol - jusqu'au plan vertical - permettra d'établir des relations entre les différents systèmes qui composent le corps, le perceptif y sera développé. Un travail sur les schémas corporels, sur les appuis et ses transferts, les leviers, le pousser, le tirer, l'empreinte, l'élan ...

Un temps de préparation à l'improvisation en danse utilisera des outils de la danse contact, les notions de gravité, de poids, de logomotion, parole dansée, de réflexe, de tension, de relâchement. Le mouvement dansé sera abordé de façon multidimensionnelle, nous chercherons des chemins pour communiquer son sentiment intime à autrui. Une mise en pratique d'enjeux spatiaux, dynamiques, rythmiques, sonores et relationnels, simples et complexes, sera quotidiennement vérifiée en situation extérieure.

L'atelier prendra ensuite la forme d'une expédition chorégraphique, observer, enquêter, noter, collecter, échanger, écouter les histoires et les corps...

L'organisation/désorganisation du mouvement existant dans l'espace public ne nous est pas donnée à priori. Notre danse résultera des conditions et des forces présentes sur le terrain, flots de circulation, niveau de bruit des alentours, luminosité, vide, plein, condensation, dilatation de l'espace et du temps, tout cela conjugué à notre propre temps organique nécessaire à la perception de son environnement.

Mode d'orientation, une topologie du quotidien.

Nous alternerons ancrages physiques et déplacements pour avancer sur le territoire. Échantillonner des habitudes, essayer des états de corps sur la voie publique. Définir le déplacement d'un point A à un point B, cheminer entre deux points par le mouvement et la qualité de mouvement, être disponible à la rencontre.

Rassembler la matière, l'information collectée, donner forme à cette matière. Établir des relations entre des points et des moments de l'espace. L'atelier deviendra une plate-forme de micro événements, de compositions instantanées, d'architectures éphémères et spontanées dans la ville. Questionner poétiquement l'usage des lieux et l'usage de soi, avec un sens du détournement. Improvisations structurées ou libres, à expérimenter dedans et dehors. Le stage développera le potentiel créatif individuel et collectif.

Un des objectifs du stage est d'inventer d'autres rapports aux publics. Étant sensible au partage et au commerce humain ainsi qu'à l'idée de mobilité artistique, Christophe Haleb souhaite investir provisoirement différentes espèces d'espaces. L'atelier s'inscrit dans une dynamique de recherche entre chaos créatif et instinct, travail et loisirs. Qu'est ce qui fait lien entre les lieux, qu'est ce qui fait sens entre nous et vous, quels sont les enjeux physiques et esthétiques qui nous relancent dans l'action. Occupation temporaire et singulière d'un espace en construction permanente ; le fugace, le stable, le précaire, le mobile, le concret, le plaisir, cheminer, transformer, assembler, goûter, toucher... Autant de variations possibles qui serviront de sources d'inspiration sur le thème du réel.

repères biographiques

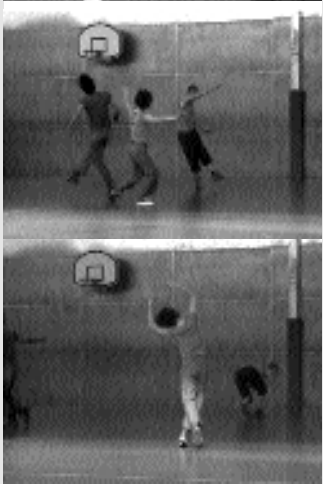
Christophe Haleb est né en 1964.

Il vit et travaille à Marseille, New York, Lisbonne, Athènes de 1978 à 1982.

Lauréat du deuxième concours international de danse de Paris, il est interprète pour les chorégraphes Rui Horta, Anne Dreyfus, Angelin Preljocaj, Andy Degroat, François Verret et Daniel Larrieu avec lesquels il collabore jusqu'en 1992 sur une vingtaine de pièces.

Il fonde La Zouze en 1993. Depuis, la compagnie a mené parallèlement à la création de ses spectacles divers projets en collaboration avec des comédiens, des chanteurs, des musiciens (musiques électroniques), des plasticiens, des réalisateurs, des vidéastes, des photographes, des architectes et des sociologues.

Christophe Haleb © Christophe Haleb
captations vidéo Marseille Objectif Danse



Giovanna Velardi © Jurij Gallegra



grand magasin

© Grand Magasin



samedi 9 octobre à 20h à Montévidéo

Voyez-vous ce que je vois ?

avec Pascale Murtin, Bettina Atala, François Hiffler

Rien ne m'assure que la couleur que je vois, le son que j'entends, le parfum que je sens soient perçus par mon entourage de la même façon que moi. Impossible de savoir ce que ressent exactement autrui et dans quelle mesure cette sensation correspond à la mienne. Problème fréquemment soulevé, souvent l'occasion de discussions interminables, dont nous nous bornerons à débattre, exemples à l'appui, une quarantaine de minutes.

Cette conférence a été préparée à la demande des Soirées Nomades de la Fondation Cartier pour l'art contemporain et prononcée pour la première fois en public le 21 novembre 2003 par Pascale Murtin, Bettina Atala et François Hiffler.

colloque

En collaboration avec Montévidéo, créations contemporaines, théâtre, musique, écriture



avec Pascale Murtin, Bettina Atala, François Hiffler, Orazio Tr

o TÂCHES(S) SUR 1 ONT ÉTÉ EFFECTUÉE(S) CORRECTEM

Qu'y a-t-il de plus intrigant dans ce titre ? Le pluriel faut-elle nommée, l'objet du "correctement" ou le produit qu'il annonce se lèvera-t-il sur cette énigme plus sérieuse qu'il n'y paraît à

Ce titre mystérieux cache en effet un spectacle déroutant : un milieu curieux et manipulateur, fin délibérément floue ; ni lumière ni décor, des saynètes successives où trois individus comme s'affairent, annoncent ce qu'ils vont faire et le font, confirment des démonstrations évidentes la dimension perturbante de ce spectacle comme l'évidence, justement.

Ce que l'on sait : Grand Magasin vient de la danse, seul théâtre en France au début des années 1980 les artistes rétifs aux

Est-ce de la danse que le duo Pascale Murtin et François Hiffler affection pour les unissons ou les polyphonies bricolées dans la danse au sens large que lui vient cette imagination débordante pour le coq-à-l'âne en paroles et en actes ?

IMAGINAIRE (SANS ÊTRE FAUX)

Grand Magasin a livré en vingt ans déjà une œuvre cohérente évocateurs. Pêle-mêle : *Laurel et Hardy à l'école*, *Les filles*, *hommes phénomènes*, *Nos œuvres complètes*, *L'encyclopédie du cœur*, *Le tour du monde des chants d'amour*, *Par les cheveux*, *bruit...*

Une constante : parler et bouger sans faire semblant, ne pas prétendre au naturalisme d'un théâtre visant vaguement la vérité. Dès l'origine, Grand Magasin raconte des histoires et donne des métaphores et des calembours en images et en objets sa



En co-réalisation avec La Minoterie, théâtre de la Joliette

du mardi 12 au samedi 16 octobre à La Minoterie
o tâches(s) sur 1 ont été effectuée(s) correctement

mardi et mercredi à 19h
jeudi, vendredi et samedi à 20h

otta

ENT

if, la tâche non
once ? Le voile
première vue ?

début incertain,
nière particulière
me vous et moi
firmant par des
qu'on considère

rain admettant
codes imposés.

Hiffler tire son
? Est-ce de la
idée, ce talent

rente aux titres
es du chef, Les
die des joies du
eux, Tout sur le

as faire croire ni
catharsis.
ne corps à des
ns se priver de

jeux de mots et de musiquettes iconoclastes. Sa vision du monde faussement simpliste, exposée sur un ton de maître d'école, dénote un humour dévastateur, né du chambardement de la logique admise par le retour au sens premier des mots.

De danses du langage en acrobaties de la pensée, Grand Magasin établit une sorte de méthode pour rendre le monde plus lumineux : écarter les œillères. Le goût pour la déconstruction fantaisiste lui donne d'emblée un statut à part dans le paysage français, où il adapte le genre quasi inexistant de la performance.

LE VRAI

Grand Magasin endosse dès lors la tâche lourde et joueuse de formuler une description vraisemblable de l'univers.

Son refus de jouer la comédie ne coïncide-t-il pas avec la recherche obstinée d'une vérité dénuée d'artifice ? Le dépouillement têtue et burlesque du langage du spectacle et de ses apparences commence par faire sourire, puis désespère tant l'entreprise est intègre, mais finit par provoquer un rire soulagé : personne n'a plus besoin de tricher !

Une nouvelle extraite de *Fictions* de Borges, "Pierre Ménard, auteur du Quichotte", me revient à la mémoire. L'œuvre "visible" de Ménard, écrivain fictif du début du XX^e siècle, tient en une douzaine d'écrits obscurs, mais il s'est attaqué dans l'ombre à l'ÉCRITURE de deux chapitres du *Don Quichotte* de Cervantès, sans souhaiter ni reproduire ni recopier l'œuvre existante ni réincarner son auteur premier. Pour héroïque que soit cette tentative, elle demeure de la littérature.

LE GRAND ART DU VRAI

Parent lointain de Pierre Ménard, Grand Magasin s'attaque pour de vrai au réel sous l'angle du spectacle et de ses conventions et idées reçues.

Et quel autre réel que le sien propre serait le plus à même d'être apprivoisé ? Le moment semble venu de dévoiler la tâche à effectuer (correctement ou non) : Grand Magasin, conforté par des années de pratique dans la mise à nu, se consacre ici à faire du Grand Magasin, seule tâche à laquelle prétendre honnêtement. Et le trio - avec Bettina Atala - tient sa promesse de toujours dire vrai, après avoir réduit son champ d'investigation aux interrogations les plus essentielles non pas sur le réel (trop facile !), mais sur le vrai, le leur et le nôtre. Il va sans dire que "faire du Grand Magasin" passe par explorer, comme un jeu, l'histoire du vrai, au quotidien, à vif, sans effets. On l'aura compris, c'est comme s'il s'agissait ici de se calquer sur le vrai, en détail, de le décalquer, en sachant pertinemment (et je paraphrase Borges) que le vrai "n'est pas ce qui est, mais ce que nous pensons qui est".

Tout l'art d'un spectacle de Grand Magasin, c'est de donner à voir et de souligner un visible qu'on ne voit jamais sur scène ni dans la vie, car il est trop masqué sous un tas de... Voir plus haut.

Plutôt que de jouer, il s'agit donc, pour rester dans le vrai, de déjouer le réel, de le désamorcer, de mieux le cerner pour l'aborder avec plus de force. Si cette tâche peut certes être entreprise "correctement", elle reste impossible à "effectuer". Grand Magasin le sait très bien.

Tout comme il sait qu'à condition d'être authentique et lucide, la perception et l'analyse ludique du monde allège les tâches. Sous la naïveté et la gaucherie affichées pointe une sagesse : pour avancer du bon pied, toujours partir de zéro.

Denise Luccioni, texte revu en septembre 2004

spectacle

françois bouteau

compagnie Abdel Bla Bla

jeudi 28, vendredi 29 et samedi 30 octobre à 20h
à La Minoterie, théâtre de la Joliette

‘...le cas d’le dire’

chorégraphie - son - écriture - chant François Bouteau
avec un des thèmes musicaux de César Bouteau
mise en espace sonore Antoine Lengo
interprètes Anne-Sophie Fayolle - Corinne Pontana

Remerciements pour le prêt des studios à la compagnie La Liseuse –
la compagnie Kelemenis - la compagnie Propos - La Minoterie, théâtre de
la Joliette - Jean-Pascal Gilly - Marseille Objectif Danse

La compagnie Abdel Blabla aurait bien fait une pause cette
année pour préparer un gros projet l’année prochaine, mais
comme son nom l’indique, il fallait qu’elle dise quelque chose
en passant, et le parcours à La Minoterie depuis quelques années
pouvait tout naturellement amener ce duo féminin ‘...le cas d’le
dire’.

Bien sûr les voix intérieures sont convoquées sans le faire exprès. En
voilà une ou deux qui donnent leur point de vue sur la question.

C’est le cas d’le dire, elle pense.

Je dis "elle" parce qu’elles sont les deux voix intérieures d’une même
personne. Elle pense donc.

Pour une voix intérieure c’est le cas d’le dire.

Pour une voix intérieure il y a toujours à dire, même sur rien, même
avant qu’il y ait quelque chose à dire.

Mais justement c’est drôle ce qu’on peut se dire avant d’avoir trouvé
quoi dire. C’est intrigant ce qu’on peut se dire quand on hésite encore.

C’est fou les jugements qu’on porte sur soi-même avant d’avoir fait
quoi que ce soit.

Elle serait prête à décider qu’elle devrait se lancer dans la politique.

C’est vraiment le temps pour quelque chose, dire quelque chose, faire
quelque chose.

Pour l’instant elle se dit quelque chose

Est ce que ça sert à ...

Je voudrais l’encourager.

Et oui, j’adore mettre le doigt sur le côté vivant

et même vital

de la partie floue

de la pensée intérieure.

J’adore faire naître le mouvement et puis la danse de cette énergie là.

- C’est formidable de réinventer la danse avec des interprètes -

Ce lieu commun du travail chorégraphique se doit de redevenir vrai à
chaque fois...

Et bien là, pas d’hésitation, on tient le bon bout, on tire dessus, quitte
à prendre le risque de se retrouver cul-par-dessus-tête.

François Bouteau.

repères biographiques

Après une formation au CNR de la Rochelle puis au CRECAS de Strasbourg dirigé
par Cary Rick, François Bouteau entre au CNDC d’Angers sous la direction de
Viola Farber. Pendant cette période il interprète pour les chorégraphes Douglas
Nielsen, Didier Deschamps, Andy Peck...

En 1985 il danse avec Jean Pomarès. De 1986 à 1993 il fait partie de la compagnie
de la Place Blanche Josette Balz.

Il rejoint ensuite Madeleine Chiche et Bernard Misrachi du Groupe Dunes et
dans le même temps danse pour la compagnie Propos Denis Plassard et la
compagnie A7 Maïté Fossen.

Depuis 1996 il est interprète pour la compagnie La Liseuse Georges Appaix.

Durant son parcours d’interprète il crée plusieurs pièces pour la compagnie
Abdel Blabla : "Demain c’est sûr", "Une vie", "Insomnie", "Tout dépend d’où",
"L’ère de rien", "Arrêtez, c’est maman qui vous le demande".

© François Bouteau

spectacle

mardi 23 novembre à 18h30 à la Friche la Belle de Mai

Every atom of my body is a vibroscope

conçu et chorégraphié par Daria Faïn
dansé par Amy Cox et Smruti Patel
composition sonore Raul Enriquez part 1
composition musicale Ned Rothenberg part 2
conception lumière Thomas Dunn

L'invisible et l'imperceptible n'ont pas la même valeur. Anonyme (aveugle et sourd).

Ce travail est initialement inspiré par le livre *Helen Keller or ARAKAWA* de Madeline Gins. Les écrits d'Helen Keller et d'Annie Sullivan (son professeur) ; certaines recherches en neurosciences, notamment les écrits d'Oliver Sacks, ainsi que les *Mathématiques Tactiles* de Bernard Morin sont aussi les sources de ce travail.

En latin sapéré (savourer) se traduit par distinction. En énergétique chinoise l'organe du coeur est associé à la langue et à "deux sens": le goût et la parole. Ces propositions m'ont amenée à une reflexion sur la perception de notre environnement et son influence sur l'apprentissage d'un langage et ses modes d'expression. De même que l'utilisation des sens en soi ne produit pas de langage, la liberté du mouvement ne crée pas de langage chorégraphique.

D'une certaine façon, Helen Keller rompt son isolement avec la découverte du sens par et à travers le langage, comme la chorégraphe/danseuse rompt l'immobilité par la recherche d'une cohérence du corps dans un langage chorégraphique. Toutes deux, danseuse et HK doivent continuellement retourner vers leur isolement respectif pour rester en contact avec l'endroit capable de générer du sens.

La personne "capable" peut paraître en plus grande incapacité qu'HK. Helen semble avoir réacquis sa propre acquisition du langage en percevant les mots comme étant à venir, constamment consciente de la merveille de la communication.

Mon travail est une charnière entre l'intérieur (comme source de communication) dans lequel nous sommes piégés et la liberté avec laquelle nous devenons si facilement engourdis ou même figés. Lire HK m'a permis de cristalliser comment j'apprends et ce que j'apprends. La découverte du langage pour HK est un processus très proche de celui par lequel je suis passée pour générer un langage chorégraphique. La nécessité de son absolue attention à chaque détail, m'inspire de nouvelles manoeuvres dans la vie quotidienne. Afin d'apprendre à "voir et à entendre", Helen a du utiliser toutes les ressources de son environnement. De la même façon, danser/chorégrapier m'amène à puiser dans les ressources culturelles et universelles de mon environnement, tout en y contribuant.

Mon travail a plusieurs influences. Pourtant ce qui m'est absolument nécessaire pour continuer, est ce retour constant au vide. [*Dans le vide, il y a*, Emmanuel Levinas].

Faire face et aller au-delà des limitations personnelles, est pour moi un acte politique. De tels actes poussent l'expression du genre humain. Les artistes réinventent ce qui est, et révèlent ce qui n'est pas.

Plus qu'un enfant "normal" HK a du apprendre le langage en allant au-delà des sens les plus intimes (toucher, odorat, goût).

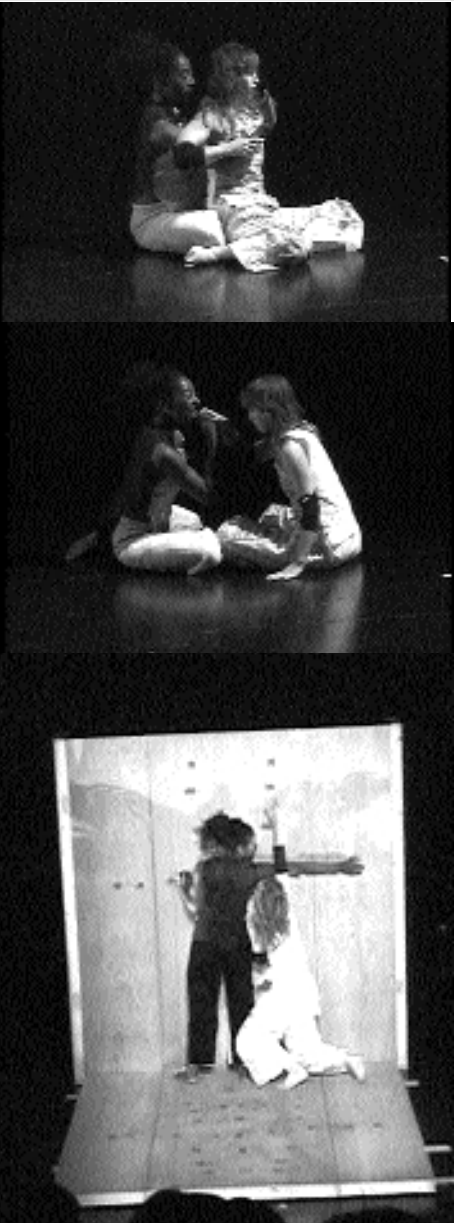
De manière similaire, les danseurs doivent constamment réinventer un corps et pour cela, dépasser les sens de la vue et de l'ouïe avec l'expression des perceptions uniques et intérieures de chaque individu.

[*Le corps ne ment jamais*. Martha Graham]

Daria Faïn

repères biographiques

Danseuse et chorégraphe française, Daria Faïn vit à New York depuis 1995. Formée à l'école de Martha Graham à New York pendant deux ans et aux techniques Cunningham, Douglas Dunn, Meredith Monk, Tanaka Min, Fiona Templeton, technique Alexander (depuis 1984), elle pratique également le baratha natyam pendant cinq ans à Paris et en Inde, le tai chi et le hatha-yoga depuis 1981. Son travail se centre autour d'une recherche sur le comportement humain. Elles puise son langage chorégraphique dans la dynamique entre les perceptions internes et externes du corps créant une syntaxe de l'espace qui met en jeux les sens de l'origine, de l'orientation et de la mesure . Pour Daria, ces trois données définissent les éléments essentiels d'une culture et par cela, influencent nos perceptions de l'environnement immédiat et universel. Dans chacune de ses chorégraphies Daria s'engage à observer différents aspects de ces influences sur nos perceptions. Daria Faïn a présenté son travail à New York, entre autres à la Kitchen, au 92 Street Y, à la Judson Church, à Dixon Place et PS122. Cet automne, elle a ouvert un studio à Williamsburg à Brooklyn où elle enseigne son approche du mouvement. Elle y organise des séries de performances ainsi que des discussions publiques engageant un dialogue sur des sujets allant de la politique actuelle à l'intimité du travail d'un artiste, en passant par la recherche en science ou en architecture. En France elle a construit et dirige l'Atelier Trigon de 1991 a 1995 en collaboration avec l'architecte - poète américain Robert Kocik. Ils y ont produit leur travail et invité des créations multi-média internationales. Son travail a été présenté en France, à la Fondation Cartier en 95, Marseille Objectif Danse en avril 2000, École des Beaux-Arts de Paris en 2000. Elle participera en décembre au Festival annuel d'improvisation de New York. Daria Faïn travaille sur la production finale de *Every Atom ...* pour le printemps prochain à New York avec 5 danseuses et une installation de Robert Kocik.



Spectacles

samedi 9 octobre à 20h à Montévidéo
Grand Magasin : Voyez-vous ce que je vois ?
Colloque
tarifs normal 9 €, réduit 6 €,
possesseurs de la carte Montévidéo 3
(carte annuelle 9,15 €)

du mardi 12 au samedi 16 octobre à La Minoterie
Grand Magasin :
o tâches(s) sur 1 ont été effectuée(s) correctement.
Spectacle
mardi et mercredi à 19h,
jeudi, vendredi et samedi à 20h
tarifs normal 10 €, réduit 7,5 €,
scolaires et intermittents du spectacle 4,50 €,
titulaires du RMI 1,50 €, carnet Minoterie (5 places) 30 €

jeudi 28, vendredi 29, samedi 30 octobre à 20h
à La Minoterie, théâtre de la Joliette
François Bouteau, cie Abdel Bla-Ba : ... le cas d'le dire
Spectacle
tarif normal 10 €, réduit 7,5 €,
scolaires et intermittents du spectacle 4,50 €,
titulaires du RMI 1,50 €, carnet Minoterie (5 places) 30 €

mardi 23 novembre à 18h30
à la Friche la Belle de Mai
Daria Faïn, Human Behavior Explorers :
Every atom of my body is a vibroscope
Spectacle.
tarif unique 5 €

mercredi 8 décembre à 18h30
à la Friche la Belle de Mai
Chantier Giovanna Velardi : Court Circuit
entrée libre,
réservation indispensable (jauge réduite)

Résidences de création

du 2 août au 7 septembre à la Friche la Belle de Mai
Compagnie Jean-Jacques Sanchez

du 7 au 30 septembre et du 1^{er} au 10 décembre
à la Friche la Belle de Mai
Compagnie Giovanna Velardi

Ateliers

ateliers dirigés par Christophe Haleb
24-25-26 septembre
15-16-17 octobre
12-13-14 novembre
10-11-12 décembre

Montévidéo,
créations contemporaines, théâtre, musique, écriture
3, impasse Montévidéo, 13006 Marseille
04 91 37 97 35
www.montevideo-marseille.com

La Minoterie, théâtre de la Joliette
scène conventionnée
9-11 rue d'Hozier 13002 Marseille - 04 91 90 07 94
www.minoterie.org

Friche la Belle de Mai
41 rue Jobin 13003 Marseille - 04 95 04 95 04
www.lafriche.org



Renseignements-réservations
Marseille Objectif Danse 04 95 04 96 42
Friche la belle de Mai,
41 rue Jobin 13331 Marseille cedex 3
télécopie : 04 95 04 96 44
e-mail : mod@lafriche.org
www.marseille-objectif-danse.org

conseil d'administration :
Odile Cazes, Madeleine Chiche, Nicole Corsino,
Norbert Corsino, Bernard Misrachi,
Geneviève Sorin
déléguée générale :
Josette Pisani
comptable :
Catherine Djaouane
coordinatrice des projets :
Lydia Ramos
chargé du projet multimédia :
Nicolas Sevaux
conceptrice des jeux de pistes :
Denise Luccioni
coordinateurs techniques :
Xavier Longo et Serge Maurin
conception et réalisation des publications :
Francine Zubeil assistée de **Sabah El Jabli**
rédaction :
Josette Pisani

Marseille Objectif Danse est subventionné par

la Ville de Marseille,
le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d’Azur,
le Conseil Général des Bouches-du-Rhône,



avec l’aide de l’Office National de Diffusion
Artistique,
en collaboration avec Système Friche Théâtre,
Montévidéo, La Minoterie.